



# 442ÈME RUE

Fanzine à géométrie variable et parution aléatoirement régulière.

## N° 75

### **SAGITTAIRE** **(23 novembre - 21 décembre)**

La créature qui représente le Sagittaire est moitié homme moitié cheval. En réalité le natif du Sagittaire n'est qu'un canasson, un animal bête à porter des sabots sans même les retirer la nuit pour dormir.

Nous sommes donc effectivement en présence d'un homme-animal d'une seule tendance.

Ce qui vient d'être dit vous éclairera sur sa personnalité profonde. Il se dresse lui-même, comme il dresserait un cheval de cirque. Quand il est content de lui il aime se tapoter l'encolure et la croupe.

Nous sommes donc en présence d'un être qui se refuse à penser. Il limite son existence à quelques galops-marathons organisés par les grandes villes. Ceci dit il est indulgent, tolérant, accessible. Bref, c'est pas un mauvais cheval.

Les filles nées sous le signe du Sagittaire ont souvent une apparence de jument poulinière. Le corps des femmes Sagittaire est lourdement proportionné. Elles ont un poitrail d'étalon flamand qui déborde du corsage et un arrière-train de cheval de trait percheron qui fait se déchirer les petites culottes. Le croisement de la femme Sagittaire avec un âne donne le mulet.

**442ème RUE**  
**64 Bd Georges Clémenceau**  
**89100 SENS**  
**FRANCE**

 **(33) 3 86 64 61 28**  
**leo442rue@orange.fr**  
**<http://membres.lycos.fr/la442rue/>**

Merci et salut :

Les LEZARDS MENAGERS

K-PUN

PRESIDENT DOPPELGANGER

YANN (Cafzic)

Bernard MASANES & Jean-William THOURY (Juke Box Magazine)

INGI & BERNADETTE (weekend in Köln)

PARSLEY the LION

JOCKE & the CHUCK NORRIS EXPERIMENT

GIRLS ON TOP

BIBI & the KONSTROY TEAM

VIBRAFINGERS & CHEWBACCA ALL STARS

GILOXX & LIVIA

ZERIC (Trauma Social)

Philippe MOGANE (Siamese Dogs)

Les FOSSOYEURS, les MARTEAUX PIKETTÉS et Dimi DERO INC.

KARINE, OPHELIE & VINCENT

Le CHEF (Productions Impossible)

DENIS (Larsen)

VINCENT (Mass Prod)

Patrice LAPEROUSE

FRANCOIS (Asphalt Tuareg)

**Dimanche 16 décembre 2007 ; 16:03:53 (vampire time)**

**La "442ème RUE", le retour de la vengeance du rock'n'roll**

Retrouvez la "442ème Rue" tous les mardis, de 18h30 à 21h, sur le 94.5 de Triage FM. C'est à Migennes (Yonne) que ça se passe. Vous pouvez aussi écouter l'émission sur Internet via le site : <http://www.triagefm.fr>  
Ne manquez pas également, de 21h à minuit, le "Best of 442ème Rue". Stay tuned.



**Les PROUTERS : Au nom d'la bière, d'la pisse et du saint dégueulis (CD, Trauma Social/Konstroy - <http://lesprouters.com>)**

Si ça c'est pas de la profession de foi punk je veux bien enfile la soutane... et accessoirement tout le couvent de dominicaines voisin si ça peut les amener à l'extase suprême. Or donc les Prouters (de Bures sur Yvette, ça ne s'invente pas) viennent de réactualiser les saintes écritures avec force pintes, fûts et demi-pressions en lieu et place du sanctifié gévêor, je sens que ça va encore grogner chez les pinardiers du bas-Médoc, mais après tout le houblon c'est aussi bio que le résiné non ? Au passage les Prouters ne dézinguent pas que les culs bénis (encore qu'il y aurait largement de quoi y consacrer un disque entier), le patronat, notre Johnny nationaliste et sarkozyste, le consumérisme ou encore le travail forcé en prennent aussi plein la gueule pour le prix de la rondelle (non, rien à voir avec l'amour tarifé), noble défouloir qui, à défaut de changer quoi que ce soit à la société qui nous entoure (nous encercler même), permet au moins de croire que la pensée unique n'a pas encore complètement gangréné tout le monde... et tant pis si nous ne sommes qu'une infime minorité de moutons noirs au milieu du troupeau bêlant de contentement béat et masochiste. Et pour rester en phase avec leur discours les Prouters nous balancent même un bon vieux disque de punk fainéant, 12 titres en 22 minutes, on sent que l'appel de la canette le soir au fond du frigo a été plus fort que celui du larsen le matin au fond du studio.

---

**FANZINES**

**Rock Hardi** fête ses 25 ans avec son numéro 36. Le fanzine, désormais annuel, fait sa couverture avec Poison Ivy des Cramps, David et Anne, de l'association Rockenscope, proposant un long article sur les relations étroites que les Cramps entretiennent avec le cinéma depuis leurs débuts. Egalement au sommaire les Fleshtones, Strychnine, les Dirteez, Sonic Angels, Pravda, les Mean Things, Ashtones et Jean-Paul Gratias (le traducteur français de James Ellroy entre autres), plus les habituelles chroniques disques, BD et bouquins. Du côté du CD vendu avec ce numéro les 16 titres sont partagés entre Whodunit (2 inédits), les Sonic Angels (1 inédit), Ashtones (3 inédits dont une reprise des Stooges), Dead City Walkers (nouveau groupe rennais), Los Pelos (rock festif anecdotique et peu intéressant), Wayward Gentlewomen (1 inédit), les Fleshtones et les Dirteez (3 inédits dont une reprise de We The People). Globalement un numéro et un disque qui ont de la tenue, ce qui n'avait pas toujours été le cas ces derniers temps.

**www.rockhardi.com ###** Le **Cafzic** continue de sortir avec constance, régularité et implacabilité. Le n° 45 est un semi spécial dont une bonne partie de la pagination est consacrée aux défunts Shériff, l'un des groupes les plus jouissifs de la scène "alternative" des 80's-90's. Avec des textes de quelques témoins de cette époque (journalistes, musiciens) et une compilation d'interviews du groupe étalées sur plusieurs années, on a là une excellente opportunité de se replonger dans la saga des faux frères montpelliérains, cong ! Une bouffée d'air frais. Le reste du zine propose une interview de Cu, le boss du label Kicking Records qui a justement sorti un "Tribute aux Shériff" en début d'année. Scène reports et chroniques disques viennent finir de remplir (et même plus) le bouzin. Toujours gratuit (mais une paire de timbres pour le port). **[http://cafzic.oldiblog.com ###](http://cafzic.oldiblog.com)**  
Numéro 83 du magazine anglais **New Gandy Dancer** dévolu au rock'n'roll instrumental. Des tonnes de chroniques ainsi que des articles consacrés à Boots Randolph (que vous connaissez tous sans le savoir puisque c'est lui qui a écrit le morceau "Yakety sax" qui servait de générique à Benny Hill), à la récente tournée japonaise des Ventures ou à la discographie instrumentale de Jack Nitzsche. C'est toujours hyper documenté et agréable à lire, pour les anglophones. Malheureusement le magazine risque de s'arrêter en début d'année prochaine faute de lecteurs, après 31 ans d'existence. Il n'y a pas que le disque qui se porte mal, le fanzinat aussi. 3,50 £ plus le port à **David Peckett - 10 Camberwell Close - Festival Park - Gateshead NE11 9TZ - Angleterre ###** **Rotten Eggs Smell Terrible** a le nom le plus pourri de tout le fanzinat, a la mise en page la plus minimaliste (à égalité cependant avec la feuille de chou que vous êtes en train de lire présentement), mais n'en est pas moins à son 17ème numéro, preuve que le plumage reste un poil moins important que le ramage. Et le sommaire est fourni, avec les interviews de fanzineux (Frank Frejnik, Nina et les Idées Noires, Une Vie Pour Rien), de labels (Mass Prod) et de groupes (La Raïa, Brigitte Bop). Et comme les entretiens sont conséquents, ça ne laisse plus beaucoup de place pour les chroniques (bouquins, zines, disques) et les news de groupes, mais y en a quand même aussi, ainsi qu'une discographie des Barracudas. 3 euros en timbres et la chose est à vous. **Thierry Alcouffe - Mundodrama - BP17 - 12450 Luc La Primaude ###**

**AMERICAN STEEL : Destroy their future (CD, Fat Wreck Chords - [www.fatwreck.com](http://www.fatwreck.com))**

Chronique d'une résurrection non annoncée. American Steel était apparu en 1995 à San Francisco. Affilié à la scène pop-punk d'East Bay le groupe, en fait, était surtout un franc-tireur peu enclin à suivre une mode quelconque. Après 3 albums et alors que le groupe semblait toucher enfin les dividendes de plusieurs années passées à parcourir les USA en long, en large et en travers pour atteindre à une reconnaissance d'envergure nationale, American Steel décidait de se saborder en 2002 après un ultime concert à Berkeley, au fameux 924 Gilman Street. 3 des membres du groupe formeront alors Communiqué... qui fera une musique assez proche d'American Steel. Et, surprise, début 2007, American Steel reprenait du service, avec les 4 membres originaux, dont le guitariste Ryan Massey, qui se bat pourtant contre une leucémie tenace depuis plus de 10 ans. Et c'est comme si les 5 ans de stand-by du groupe n'avaient jamais existé, leur 4ème album, "Destroy their future", clin d'oeil à leur split inattendu de 2002, reprenant là où "Jagged thoughts", sur Lookout en 2001, nous avait laissés en plan. Un disque où le pop-punk d'East Bay s'accommode de manière goguenarde avec quelques influences irish-folk à la Dropkick Murphy's ou early english-punk à la Clash. Un disque limite inclassable mais qui recèle quelques belles pages de punkitude intense. A l'image de la pochette (une note, blanche, fragmentée façon miroir brisé) la musique d'American Steel ne se veut toujours pas le reflet d'une scène ou d'une époque, mais celui de chacun de ses membres, vous laissant le soin de trouver votre propre éclat de verre dans le bazar.

---

**BLACK CITY BABIES : Angry days (CD autoproduit - [www.myspace.com/blackcitybabies](http://www.myspace.com/blackcitybabies))**

Tranquillement (si l'on peut employer ce terme quand on parle de punk) Besançon est en train de devenir l'une des plaques tournantes de la scène bruitiste française. D'ailleurs quand Black City Babies s'est formé en 2005 on trouvait en son sein un ex Second Rate et un ex Original Disease. Et même si les 2 lascars en question ne sont plus là aujourd'hui le groupe n'en a pas moins conservé une certaine propension à faire monter ses guitares à ébullition en moins de temps qu'il n'en faut à ma plaque à induction pour faire bouillir mon café matinal, inutile de préciser, donc, qu'il vaudra mieux surveiller le truc pour éviter qu'il se répande partout sur le carrelage dès que vous aurez le dos tourné. Le punk-rocker peut être vil parfois, lâchant ses accords là où on s'y attend le moins. Bon, ceci étant, les Black City Babies, s'ils sont partis d'une base punk, aiment aussi le mélo, ce qui transparaît dans des morceaux à l'atmosphère plus lourde, plus moite et plus insane que les quelques autres titres un poil plus hardcore et donc plus enlevés. Au final un bon petit catalogue, en 7 tableaux, des diverses influences du groupe, leur restera plus qu'à trouver leur voie là-dedans.

---

**ABRA KADAVER : Tormenta de odio (CD, Biolenzia Sonora - [www.abrakadaver.com](http://www.abrakadaver.com))**

Troisième album pour ce groupe espagnol dont le hardcore est clairement affiché comme étant anti-fasciste. Un hardcore plutôt old-school, c'est à dire sans les velléités métalliques qu'on trouve de plus en plus chez les adeptes du genre aujourd'hui, non pas que ça me gêne d'ailleurs, mais il est vrai que revenir de temps en temps à la genèse du style ne peut pas faire de mal non plus. Un hardcore expédié au-delà de la vitesse autorisée, avec force guitares énervées, chants enragés (2 vocalistes sont même nécessaires pour ce faire) et rythmiques en sur-régime, voilà qui devrait nettement calmer les ardeurs mainstream de certains esprits lobotomisés par MTV et qui croient que le punk n'est que mode, attitude et tendance. Pas de ça ici, mais de l'engagement, de la révolte et de la colère, tout ça transpirant dans la musique du groupe, au-delà donc des textes en espagnol, langue dont je n'entrave pourtant pas un traître mot, preuve qu'ils savent néanmoins faire passer leur message (OK ! le livret explicite y est aussi pour beaucoup, j'avoue). Un petit coup de fraîcheur salvateur.

---

**ZINE IN THE MAIL**

Recevez le zine via Internet en fichier PDF. Même présentation que le zine papier, mais avec la couleur en plus. Pour cela, envoyez-nous votre adresse électronique en précisant que vous voulez recevoir le zine par email. C'est gratuit et vous en faites ce que vous voulez : l'imprimer, l'envoyer à vos amis. Chaque numéro, selon le nombre de pages, fait entre 100 KO et 1 MO. Alors, à vos claviers !

**Wild Billy CHILDISH and the MUSICIANS OF THE BRITISH EMPIRE : Punk rock at the British Legion Hall (CD, Damaged Goods - [www.damagedgoods.co.uk](http://www.damagedgoods.co.uk))**

Fidèle à son habitude Billy Childish nous revient avec un nouvel avatar de son groupe (ou une nouvelle extension de son moi profond, ce qui revient à peu près au même dans son cas). En gros dès qu'un membre change, le nom suit le même chemin. Cette fois-ci c'est l'intégration de Nurse Julie (accessoirement la nouvelle petite amie de Billy) à la basse qui justifie ce changement patronymique, la batterie du trio étant tenue par Wolf Howard, déjà derrière les fûts des Buff Medways, le précédent groupe de Billy (ce même Wolf Howard qu'on a également pu voir, entre autres, avec les Solar Flares récemment). Quand on aura dit que Nurse Julie fit aussi quelques apparitions vocales sporadiques avec les Buff Medways on aura compris que, finalement, ces derniers et les nouveaux Musicians of the British Empire ont beaucoup en commun, ce que confirme à la fois l'écoute de cet album ou un récent concert du trio à Cologne. Tout cela valait-il le coup de changer le nom du groupe ? Personnellement je ne le pense pas, mais après tout Billy Childish fait bien comme il veut, c'est lui le boss. Donc, comme avec les Buff Medways, c'est surtout le british rhythm'n'beat du milieu des 60's qui sert de base musicale à ces Musicians of the British Empire. Et même si le tempo mod tendance Who est ici un peu en retrait au profit de trucs plus boom-bluesy à la Yardbirds ou early Stones, on sent bien que Billy Childish continue d'explorer à peu près les mêmes rayons de sa discothèque. Et comme on ne se refait jamais complètement, le tout est toujours traité à la sauce garage-lo-fi qui fit, en son temps, les belles heures des Headcoats, des Milkshakes ou des Mighty Caesars. Une chose est sûre, un nouveau disque de Billy Childish (et peu importe sous quel nom il sort) est toujours une garantie de s'injecter une satanée dose de rock'n'roll dans les esgourdes, celui-ci ne fait pas exception.

**CHEWBACCA ALL STARS : Wax goin' on ? (CD, Banana Juice - [www.bananajuce.fr](http://www.bananajuce.fr))**

Déjà qu'un Chewbacca c'est pas facile à gérer, alors toute une équipe, je vous raconte pas le boulot. Et même s'ils sont moins balèzes et moins poilus que leur célèbre maître à penser cette bande de petits chewies n'en est pas moins aussi teigneuse, musicalement s'entend. Le rock'n'roll teinté de garage et de soul des Chewbacca All Stars est aussi peu apparenté au son léché de la Tamla Motown qu'un ours en peluche le serait au pote de Luke Marcheur Sur Ciel, c'est dire si le groove ici se fait punky et punchy. Certes ces mecs-là seraient capables de faire danser une congrégation de paraplégiques, mais façon pogo body-body plutôt que genre bal des débutantes. Vous voilà prévenus, surtout si vous envisagiez de laisser votre petite dernière aller seule à un de leurs concerts. Enfin il se trouvera bien un chevalier servant prêt à la soustraire aux assauts des malveillants, au besoin en l'emmenant backstage pour mieux garder l'oeil sur elle. Mais revenons à nos nounours. Pour ce second album les Chewbacca All Stars se sont dit qu'il faudrait peut-être en offrir un peu plus à un public toujours avide de sensations fortes. Et d'engager tout un chœur de princesses Leia pour venir les soutenir vocalement sur plus de la moitié des titres, les chewbakettes qu'elles s'appellent pour se fondre dans le paysage sonore. Ou bien encore les frères Dindon, 3 cuivreux qui viennent papoter le jedi sur "Yoda says" (on ne savait pas le vieux sage si mélomane, Georges Lucas ne nous a pas encore tout révélé). "We got the groove" qu'ils disent, on les croit sans peine.



**HEAVY TRASH : Going way out with Heavy Trash (2LP, Yep Roc Records - [www.yeproc.com](http://www.yeproc.com))**

Déjà le 3ème album pour ce nouveau projet de Jon Spencer, projet pour lequel il s'est associé avec Matt Verta-Ray de Speedball Baby. Si, avec le Blues Explosion, Jon Spencer revisitait à sa manière le blues des pionniers pour mieux se le réapproprié, avec Heavy Trash ce sont les racines du rock'n'roll et du rockabilly que le duo exhume du caveau dans lequel quelques puristes voudraient l'enfermer ad vitam aeternam. Du coup, Matt Verta-Ray et sa Gretsch millésimée et Jon Spencer et sa guitare acoustique toute en rythmique incandescente, accompagnés par divers contrebassistes (dont le danois Powersolo aka Kim Kix), batteurs et organistes, se promènent entre les bouges de Memphis, les bordels texans, les juke-joints de Louisiane ou les champs de coton du sud à la recherche de l'essence même du rock'n'roll primal, celui fait par ces petits blancs-becs qui décidèrent un beau jour d'associer dans une même musique celles qu'il entendaient en se baladant sur les fréquences des radios familiales, ce savant gumbo de country, de hillbilly, de rhythm'n'blues, de gospel ou de blues qui donnera le rockabilly. A l'écoute de ce disque de Heavy Trash on se prend à imaginer qu'on est dans les studios Sun de Memphis ou de Norman Petty à Lubbock aussi bien que chez Capitol ou Liberty à Los Angeles. Car ce n'est pas seulement le rockabilly du sud qu'on entend ici (Elvis ou Carl Perkins en tête), c'est aussi Gene Vincent ("Kissy baby") ou Eddie Cochran ("Crazy pritty baby" carrément pompé sur "Summertime blues") associés dans une célébration d'une musique fondatrice, séminale et essentielle. Le talent des 2 bonshommes faisant le reste.

**The DONNAS : Bitchin' (2LP, Purple Feather - [www.thedonnas.com](http://www.thedonnas.com))**

Après 2 albums sur la major Atlantic les Donnas, comme beaucoup d'autres avant elles, semblent donc avoir été remerciées pour services mercantiles non rendus. Du coup retour à la case indé pour leur septième opus, Purple Feather étant la structure qu'elles ont elles-mêmes créée pour l'occasion. Au passage, et comme ça se fait de plus en plus pour contrer le piratage Internet, ce disque sort à la fois en CD et en vinyl, cette dernière édition bénéficiant d'une paire de bonus et d'un pressage en plastique violet qui fait honneur au nom de leur label. Une version vinyl qui met également en valeur le postérieur parfaitement calibré dans son cuir moulant qui sert de pochette à la chose (y a juste un truc qui me chifonne, j'ai pas réussi à deviner laquelle des 4 demoiselles avait prêté son anatomie pour inspirer l'illustrateur, en tout cas le gars n'a pas dû s'ennuyer sur ce boulot). Bon, à part ces considérations esthétiques, qu'en est-il de ce nouvel album des Donnas ? Pas grand-chose en fait, elles poursuivent leur lente évolution musicale qui les a vu partir, voilà déjà 10 ans de cela, d'une sorte de garage-punk'n'roll foutraque et dépenaillé pour aboutir aujourd'hui à quelque chose qui ressemble plus à un glam-hard, bien foutu certes, mais peut-être moins immédiatement jouissif. Personnellement ça ne me gêne pas plus que ça, ayant toujours été fan de Joan Jett, Rock Goddess et autres Girlschool, toutes influences qu'on retrouve ici. Alors oui, les guitares sont plus plombées, les rythmiques sont plus puissantes et pilonnantes, les mélodies sont plus affirmées, plus prévisibles aussi, le chant est plus acidulé et charmeur, mais l'ensemble fait toujours son petit effet... pour peu qu'on accepte cette version un peu plus arena du groupe.

**LEOPOLD KRAUS WELLENKAPELLE : La fille électrique (SP, Larsen Records - [www.larsen.asso.fr](http://www.larsen.asso.fr))**

C'est pas croyable le nombre de groupes allemands qui s'essayent au chant en français (un des bons côtés de l'Europe). Larsen est d'ailleurs en train de les débusquer les uns après les autres pour les besoins de sa collection "French connection" dont voici le 7ème volume. Et pour rester dans le ton c'est toujours un garage millésimé 60's qui sert de toile de fond à la série. De Leopold Kraus Wellenkappe je ne connaissais qu'un album, ce 45t vient donc compléter la discographie. "La fille électrique" est la face A de ce single, avec un chant quasiment sans accent (le groupe est masculin), un orgue brinquebalant, une guitare fuzz, et une jeune donzelle qui apparaît au moment du pont pour nous dire qu'elle est cette fille qui préfère sa guitare électrique à tout ce que la vie pourrait lui offrir d'autre (Dani ou Brigitte Bardot tenaient déjà le même discours voilà plus de 30 ans à propos de leurs motos, les mecs y a encore du boulot). En face B, "James" est un instrumental où l'orgue est franchement so british pour nous faire visiter ce qu'on pourrait prendre pour un manoir hanté dans une comédie d'Alec Guinness (sorry, Sir Alec Guinness), un titre enlevé et enjoué. Encore une pièce à verser au dossier du rock en français.

**LOFOFORA : Mémoire de singes (CD, At(h)ome/Wagram Music - [www.label-at-home.com](http://www.label-at-home.com))**

Marrant comme les impressions peuvent parfois être loin de la réalité. Comme ça, à brûle-pourpoint, et avec ses 15 ans d'âge, j'aurais bien dit benoîtement que ce nouvel album de Lofofora était leur dixième ou quelque chose du genre. Parce que, mine de rien, Lofofora fait partie de mon paysage musical depuis tout ce temps, avec des hauts et des bas, avec des périodes plus ou moins intenses, certes, mais toujours plus ou moins là. En fait il s'avère que ce "Mémoire de singes" n'est jamais que leur sixième opus studio (mais comme je n'aime pas avoir tort, si l'on ajoute les 2 live on arrive quand même à 8, donc pas si loin de la dizaine, non mais). Un "Mémoire de singes" qui ne calme absolument pas la rage qui anime le groupe depuis ses débuts, au contraire même. Un Lofofora qui martèle toujours un hardcore méchant et teigneux, avec ses relents vaguement métalliques pour bien assoir le bazar et l'empêcher de se barrer dans tous les sens au risque de ne jamais récupérer les morceaux éparpillés. Et puis les textes de Reuno, véritables pamphlets anti-quelque chose (les sujets ne manquent pas, qu'ils soient politiques, religieux, sociétaux), histoire de bien appuyer là où ça fait le plus mal, histoire aussi faire prendre conscience (ne serait-ce qu'à une seule personne si elle est suffisamment réceptive) que ce monde est tout sauf ce qu'on voudrait nous faire croire qu'il est. Pour la plupart vaguement inspirés par le "1984" d'Orwell ou le "Brazil" de Terry Gilliam les morceaux s'apparentent plus à des visions de cauchemars qu'à des constats. Les artistes ont ceci de supérieur sur les politiques qu'ils parviennent, eux, à se projeter dans l'avenir... et à nous dire que cet avenir n'est guère brillant, ce dont, hélas ! on se doute depuis longtemps, malgré les discours condescendants, lénifiants et politiquement corrects qu'on nous assène comme à des enfants immatures et incapables de comprendre... Comme à des singes ?

**BLOOD RED THRONE : Come death (CD, Earache - <http://www.earache.com>)**

Quand on parle de black ou de death metal il est un pays qui vient tout de suite à l'esprit, la Norvège, et c'est évidemment vers les fjords et le soleil de minuit qu'il faut se tourner pour voir apparaître Blood Red Throne et son nouvel album. Emmené par Tchort (ex Emperor), Blood Red Throne s'est fixé pour mission de ressusciter le côté le plus sanguinaire du death-metal, et le groupe ne fait pas dans la dentelle pour parvenir à ses fins. Une rythmique qui allie la puissance destructrice du Krakatoa et la science du combat de Thor, des guitares qui feraient passer les hauts-fourneaux de Sacilor pour d'innocentes bougies d'ambiance, et un chanteur issu d'une nuit d'orgie entre un dragon rouge priapique et une femelle tyrannosaure nymphomane, vous admettez que ces 5 vikings ne sont pas là pour nous faire une démonstration de broderie ou de tricot. D'ailleurs les titres parlent d'eux-mêmes, "Slaying the lamb" (La Fontaine n'est qu'un petit joueur sur ce coup-là), "Deranged assassin", "Rebirth in blood", "Desincarnated", le tout asséné à la vitesse d'un serpent-minute shooté aux amphéts, les chances de survie se situent quelque part du côté de la nano-seconde, et encore, pour les plus robustes. La bonne nouvelle c'est que vous avez la durée de ce disque pour vous préparer au Valhalla.

**KNUCKLEDUST : Promises comfort fools (CD, GSR Music)**

On ne pourra pas dire de Knuckledust que l'opportunisme est leur principale motivation. Non, ce qui fait carburer les anglais c'est l'amitié. Songez que le groupe existe depuis 10 ans avec ses 4 membres originaux, Wema, Ray et Nicky (les 3 instrumentistes) jouant même ensemble depuis 15 ans si l'on compte une paire de groupes montés avant Knuckledust, qui est devenu ce qu'il est avec l'arrivée de Pierre, le chanteur. Et depuis tout ce temps ce petit monde considère que hors le hardcore il n'est point de salut. Plutôt brutal leur hardcore d'ailleurs, du genre à jouer les tsunamis en goguette, ou à faire son petit cyclone si on le cherche trop, à moins que ce ne soit son imitation d'orage solaire pour faire marrer dans les repas de famille, enfin pas du genre mer calme ou brise légère quoi ! Faut pas déconner, quand on a le hardcore chevillé au corps comme ces 4 là on ne fait pas de chichis, on envoie le bois, on viole, on pille, on tue, histoire de se détendre entre 2 concerts-baston. Et de ce côté-là pas de crainte Knuckledust savent y faire. D'ailleurs ils passent tellement de temps sur la route qu'ils ont du mal à trouver un moment pour entrer en studio, ce qui explique que cet album ne soit que leur troisième en 10 ans. Remarquez, la chose a du bon vu qu'ils abordent alors le studio comme la scène. Du coup leurs disques ressemblent farouchement à leurs concerts, les coups de rangeos des pogo-teurs en moins. Ceci étant, si le pogo vous manque et que vous vouliez inviter quelques potes et vous faire votre gig perso en passant leurs disques, libre à vous, y a pas de mal à se faire du bien.

**ATREYU : Lead sails paper anchor (CD, Roadrunner Records)**

Bien qu'originaire d'Orange County, Atreyu ne fait pas dans le punk, ni mélo ni à roulettes, mais bel et bien dans un métal descendant en droite ligne du hard-métal millésimé 80's. Certes, 21ème siècle oblige, Atreyu a drastiquement accéléré le tempo parce que bon, le passé c'est bien, mais le présent c'est pas mal non plus. Au passage le groupe en profite aussi pour glisser des tas de petits zigouigouis dans son métal qui, finalement, se révèle pas si classique que ça. Genre me direz-vous ? Bah, une intro rockabilly ici ("Falling down"), une lichette de country là ("Lead sails (and a paper anchor)"), sans parler des bruitages guerriers de "Can't happen here" ou de l'explicite hommage à Motley Crue qu'est "Blow". Au final on est assez loin du monolithe hard qu'on pourrait attendre d'un groupe qui revendique une telle filiation, on a même un disque capable de coupler un bon vieux solo hardos avec des cuivres à la Rocket From The Crypt ou une pedal-steel, ce qui ne prépare guère à voir une armée de jeunes graisseurs headbanger comme une seule amibe au premier rang de leurs concerts, alors que ça doit pourtant être le cas la plupart du temps. Atypique Atreyu ? Pour sûr.

**DOWN : Over the under (CD, Roadrunner Records)**

Curieux destin que celui de Down. Après une douzaine d'années d'existence le groupe, qui n'était au départ que le side-project de quelques fameux musiciens de la scène métal du sud des USA (Pantera, Crowbar ou Corrosion Of Conformity entre autres), est finalement devenu le seul et unique gang de tout ce petit monde, soit parce que certains ont décidé de s'y consacrer pleinement en quittant leurs anciens acolytes, soit parce que les autres groupes avaient splitté. Du coup, et à cause de ce passé "chaotique", ce nouvel album n'est que le troisième de Down. Enregistré à la Nouvelle-Orléans, base d'opération du groupe, un peu plus d'un an après le passage de Katrina, ce disque bénéficie de cette cohésion nouvellement trouvée entre les 5 chevelus. Profondément marqué par le passage du cyclone et par quelques autres coups du sort, comme la mort de Dimebag Darrell de Pantera, ce disque affiche une noirceur et un malaise palpables dès les premières notes. Certes le type de métal, lourd, poisseux, pachydermique, pratiqué par Down n'a jamais été réputé pour respirer la joie de vivre, mais là on sent nettement que le groupe a pris de plein fouet tous ces récents événements, et qu'il tente de cautériser ces plaies de la manière la plus radicale qui soit, sans recourir à une quelconque finesse de sentiment, mais en y allant au contraire façon boxeur sonné, un exorcisme par la violence et la colère très certainement libérateur à bien des points de vue... jusqu'à cette figure christique, tarpé au bec, qui vous fixe de son regard vide, sombre et nihiliste quand vous retournez le disque. Une manière de dire au reste de l'Amérique, de plus en plus bigote, intégriste et rétrograde, que leur Jésus de pacotille n'a rien pu faire pour le groupe... alors pourquoi Down ferait-il quelque chose pour lui ?

**DEAD REPRISÉ : Day of defiance (CD, GSR Music - [www.gsrmusic.com](http://www.gsrmusic.com))**

Ce qui m'hallucine avec les "nouveaux" groupes c'est le niveau de technicité atteint par des mêmes qui sortent à peine du lycée. Sans complexe, dès leur premier album (et c'est le cas de Dead Reprise), sont capables de vous faire croire qu'ils ont 15 ans de taillage de route derrière eux, qu'ils ont déjà 500 concerts à leur actif, et qu'ils vous enregistrent un disque comme vous vous brossez les dents, sans même y penser. Ouais y a quelque chose de pas normal là-dedans. Sûrement les effets secondaires du nuage de Tchernobyl qui a autorisé quelques mutations génétiques pas prévues dans le manuel nucléaire de base. Si Einstein et Oppenheimer avaient su, ils auraient sûrement fait ermites. Ceci étant tout fan de hardcore-métal qui se respecte ne va pas se plaindre que la mariée soit trop belle (si je puis m'exprimer ainsi en parlant d'un quatuor de gars plus velus que King-Kong, plus couillus qu'un taureau sacré, plus tatoués qu'un shaman papou, et aussi souriants qu'un Sarkozy qui viendrait de se faire larguer par Rachida... euh Cecilia je voulais dire), surtout quand la mariée en question apporte en guise de dote un truc aussi incandescent et explosif que ce "Day of defiance", un truc qui vous aligne ses 15 missiles air-air à guidage sonique, un truc qui fera croire à vos voisins que la troisième guerre mondiale vient d'être déclarée, un truc qui vous fera entrer directement dans un monde post-apocalyptique sans que vous ayez rien demandé à personne. Et s'il vous reste quelques neurones valides après cette déflagration, je vous conseille fortement de consulter un atlas, histoire de mieux situer la Suède sur la carte et ainsi de voir pourquoi ce pays compte à lui seul plus de bons groupes que l'ensemble du reste du monde. D'ailleurs moi-même qui vous cause je songe sérieusement à y demander l'asile artistique, c'est vrai quoi, y en a marre de se faire meuler régulièrement par ces vikings, autant y aller franco et essayer de découvrir leurs secrets sur place.

**TASTE IN VIBES : Move on (CD, Productions Impossible Records - [www productions-impossible.com](http://www productions-impossible.com))**

**TWO TONE CLUB : Now is the time ! (CD, Productions Impossible Records)**

Le label Productions Impossible (un peu à l'instar de Grover en Allemagne) se partage entre 2 styles musicaux bien distincts, le rock'n'roll d'un côté et le ska-reggae-rock steady de l'autre. C'est ce dernier style qui est à l'honneur avec ces 2 nouvelles sorties. Taste In Vibes est un tout jeune groupe de l'est de la France. Après 2 ans d'existence il leur a semblé judicieux de mettre en boîte leur premier album, et bien leur en a pris. Un album frais, enlevé et primesautier qui se promène avec élégance du côté du ska 60's. Quelques instrumentaux viennent ponctuer un disque duquel émerge surtout la voix légère et acidulée d'Ingrid, la chanteuse du groupe. Une voix aux accents légèrement teintés d'une soul blanche racée et presque poppyante. Derrière, la section rythmique assure le tempo de manière efficace, tandis que guitare et clavier entament un dialogue à l'humeur badine, et que les cuivres recouvrent le tout d'un coulis exotique, sucré et gorgé de soleil. Bref, un premier album qui vous fournira vote dose de rêves de vacances pour mieux passer un hiver qui s'annonce bien maussade, et pas seulement au niveau climatique. Comparé à Taste In Vibes, le Two Tone Club fait nettement figure de vétéran avec ce troisième album, et justifie amplement son nom dès le premier titre, "U and I", qu'on croirait échappé de quelque session oubliée des Specials il y a plus de 25 ans. Une influence Two Tone qu'on retrouve de ci de là au hasard des morceaux ("I can't believe u're gone"), savamment diluée dans des trucs plus nettement ska 60's ou early reggae, voire même plus inusités comme la poésie toastée à la Linton Kwesi Johnson de "De quoi tu m'accuses ?". On sent que la bande connaît son sujet et, surtout, la manière de le traiter. Faut dire qu'à 9 gugusses (dont 2 claviers et 3 cuivres), et avec 300 dates au compteur, il y a de quoi explorer jusques aux recoins les plus reculés du blue beat et du dancehall, ce que les lascars s'emploient à faire avec passion et abnégation.

**LEFT ALONE : Dead american radio (CD, Hellcat Records/Epitaph - [www.hell-cat.com](http://www.hell-cat.com))**

C'est dingue comme un label peut parvenir, parfois, à créer une sorte de synchronisme chez les groupes qu'il signe. Prenez Hellcat, la structure de Tim Armstrong, si l'on écarte les groupes ouvertement ska-reggae, la plupart des autres, catalogués punk, ont un drôle de penchant à sonner comme Rancid, ce qui, de toute façon, est toujours mille fois mieux que de sonner comme Sum 41, j'en conviens. Left Alone n'échappe pas au syndrome avec ce nouvel album. Et pourtant, après plus de 10 ans d'existence, et une discographie qui remplirait à elle seule un annuaire, on aurait pu croire que Left Alone s'était forgé une identité propre et solide. Faut croire que la force d'attraction rancidienne est plus forte que les élémentaires lois de la gravitation universelle. Attention, je n'ai pas dit non plus que Left Alone n'était qu'un ersatz, quand même pas. Ce premier album chez Hellcat (les quelques dizaines de disques précédents étaient tous sortis sur Smelvis, le label d'Elvis Cortez, ci-devant chanteur, âme et moteur du groupe) possède d'indéniables qualités intrinsèques, entre punk intransigeant, country-punk iconoclaste ("Waiting for you") et ska-punk revigorant ("4 weeks"), sans parler de prises de position radicales ("I hate emo"). Le trio lui-même est une belle brochette de sales punks tatoués jusqu'aux dents, graciles comme des piliers de bars, et aussi avenants qu'une nichée de crotales, au discours naviguant en permanence entre l'humour second degré et l'outrance primaire. N'empêche, inviter Tim Armstrong lui-même sur un titre ("City to city", que le Hellcat-man a d'ailleurs coécrit), ou Patricia Day d'Horrorpops sur 2 autres (sur "Done wrong" la gisquette folatre avec son instrument de prédilection, la contrebasse, tandis que sur "La pregunta", c'est d'un autre organe, sa voix, dont elle use), il y a là de quoi affirmer sa filiation, fût-elle putative. Alors, oui, ce disque est un foutu bon album de punk comme on les aime, et même si Left Alone n'ont pas inventé le genre, ils lui servent le chili avec suffisamment de conviction pour passer outre ce petit côté Rancid qui nous assaille parfois à l'écoute du bazar.

## ABONNEZ VOUS !

Le fanzine est gratuit, mais vous pouvez vous abonner en participant aux frais d'envoi.

Le principe est simple, vous envoyez la somme que vous voulez (en chèque ou en espèces bien planquées), et vous recevez la "442ème RUE" jusqu'à épuisement de votre crédit en frais postaux.

**Les SKALOPES vs STYLNOX (Split CD, Trauma Social - <http://trauma-social.propagande.org>)**

Dans une grande tradition "battle of the bands" ce sont ici 2 groupes parisiens tendance ska ou punk ou ska-punk (selon les humeurs) qui "s'affrontent" en 8 rounds percutants. Et ça fait du monde sur le ring à 10 membres par groupe, qu'on se demande d'ailleurs où ils ont bien pu poser le matos. Mais les détails techniques ne sont pas notre préoccupation, seul nous importe le résultat. Un résultat qui vire vite à l'ex-aequo une fois l'audition achevée, ce qui n'arrange pas nos affaires quand on aime que les choses soient clairement définies. D'un côté donc les Skalopes, emmenés par une Chantal des grands jours, et leur ska-punk directement branché sur le générateur EDF du quartier (les prises 220 standard ne résistent guère à l'intensité dégagee par le gang). En 2 originaux et 2 reprises (dont le thème de "Spiderman" et le "SPR" de Stylnox), les Skalopes ne nous laissent pas le temps de respirer, à peine celui de retenir notre souffle, tant ils prennent la rencontre à bras le corps. Au point que une fois leurs 4 titres accomplis on pense pouvoir obtenir un peu de répit. Des nêfles oui, car Stylnox embraye derechef avec un ska-punk au moins aussi remuant, agité et trépidant (et là on se dit que le ring ne résistera jamais 4 morceaux de plus à cette furia). D'autant que c'est par une reprise de "Skalebolgia" des Skalopes que Stylnox décide d'attaquer sa partie, sans même un round d'observation, les sournois. Suit un "Swanky Speedy Joe" qui, non content de durcir encore le ton, accélère même la cadence (le morceau finit carrément en apothéose punk). Ensuite il ne leur reste plus qu'à nous balancer 2 derniers originaux (et ils vous font ça limite une main dans le dos) pour assurer le rumsteck. On ne sait toujours pas qui sont les meilleurs dans l'affaire, va-t-il falloir rejouer le match ?

**GODFATHERS OF L.A. PUNK (CD, Siamese Dogs Records)**

Philippe Mogane a vécu en prise directe les prémices du punk américain, à New York, mais aussi et surtout à Los Angeles où il a même réussi à entrouvrir, lui le petit frenchie perdu à l'autre bout du monde, la porte du bunker des Stooges sur Sunset Boulevard. A cette époque les Stooges venaient de mettre en boîte l'album "Raw power"... que personne ne voulait sortir, effrayés probablement par le trop-plein de violence dégage par cette bombe à retardement. Il faudra le charcutage en règle de David Bowie pour que, finalement, le machin finisse par paraître. Et le disque le plus mal produit du monde deviendra un incunable, l'histoire a parfois de ces raccourcis. Bref, non content d'avoir entrouvert une porte, tel le VRP moyen, le sieur Mogane parviendra même à s'installer dans l'intimité de ces Stooges au bord de l'éclatement. Il en résultera quelques séries de photos qui feront le tour du monde, et une amitié avec James Williamson, qui permettra à Philippe, une fois monté son propre label, Siamese Dogs, de sortir l'un des 45t les plus sauvages des Stooges, l'indomptable (et indompté) "I got a right" couplé à "Gimme some skin". Une fois les Stooges définitivement éparpillés, Philippe Mogane n'en restera pas moins de longues années à Los Angeles où il continuera à s'intéresser à la scène locale, et notamment ces jeunes punks qui, comme à New York, tenteront de dynamiter le business rock pachydermique de l'époque. S'en suivront quelques nouveaux 45t du Max Lazer Band, des Weasels, des Controllers, de the Attitude ou de Nu Americans. Aujourd'hui revenu en France, Philippe Mogane relance son label Siamese Dogs avec cette première référence compilatoire qui signe un état des lieux du punk angeleno d'il y a 30 ans. S'ouvrant fort logiquement sur le "I got a right" des Stooges, toujours aussi efficace, la compil se promène dans le catalogue Siamese de l'époque, avec tous les groupes cités plus haut. Au passage on remarquera que, comme à New York, cette scène punk était pour le moins hétéroclite (il faudra attendre que les anglais se l'approprient à leur tour pour lui donner un semblant d'unité et en établir les codes "définitifs"), certains gangs n'hésitant pas à afficher un sax aussi peu punk que possible (Max Lazer Band en icône glam) ou à se réapproprier Elvis, pourtant l'un des ennemis jurés de tout keupon qui se respectait à l'époque ("Hound dog" par the Attitude, le plus étonnant étant que Little Richard lui-même tient le piano sur ce titre). Ce même groupe, the Attitude, ainsi que Nu Americans, proposant par ailleurs des trucs annonçant déjà la new wave à venir avec force synthés robotiques et froideur mécanique. Il faudra attendre 2-3 années de plus pour que le punk californien s'affiche clairement comme une scène vaguement unitaire, ça se fera avec l'avènement du hardcore et l'arrivée des Dead Kennedys et autres Circle Jerks, mais c'est une autre histoire. Pour l'heure savourons cette vision, partielle et partielle certes, du punk de L.A. grâce à cette compil rondement troussée, et prenons nous à espérer que Philippe Mogane ait encore quelques bandes à exhumer de ses cartons, ça le ferait bien un second volume.

**MADINA LAKE : From them, through us, to you (CD, Roadrunner Records)**

Putain, fait chier ! Y a jamais rien de vraiment blanc ni de vraiment noir dans cette saloperie de rock'n'roll, y a toujours beaucoup trop de gris pour pouvoir dire à coup sûr : OK, là j'y vais sans arrière-pensée ! C'est le cas avec le premier album de Madina Lake, un pur truc pop-punk plutôt bien foutu, avec juste ce qu'il faut d'énergie pour vous emballer, de mélodie pour vous accrocher, de trouvailles sonores pour vous étonner, d'intelligence pour vous intéresser, bref un premier album pensé et réfléchi. Et puis patatras, on apprend dans la foulée que les jumeaux Nathan et Matthew Leone, les 2 têtes pensantes du groupe, afin de gagner le pognon pour acheter leur matériel flambant neuf, n'ont rien trouvé de mieux que de participer à "Fear factor", une émission de télé-réalité merdique, nauséabonde, populiste et abrutissante made in USA (je n'ose imaginer le niveau, ou plutôt l'absence de niveau, du merdier). Du coup, évidemment, l'intégrité en prend salement pour son grade, et ravale les mecs, à défaut de leur musique, au rang des mièvres Good Charlotte et autres Sum 41, les putes de service de MTV. Comment peut-on encore se prétendre punk après ça ? Dès lors on peut aussi se poser des questions sur ce que les mecs sont prêts à faire dans le futur pour préserver le groupe. Pour l'heure, et au bénéfice du doute, on peut juste tenter de faire abstraction de ces procédés douteux et goûter à la saveur pralinée de ce disque... mais quand même, fait chier !

**C.P.P.N. : La classe ! (CD, Konstroy/Talion Productions/Mosaic Music - [www.myspace.com/lecppn](http://www.myspace.com/lecppn))**

Beau pied de nez à tous ceux qui ne jurent que par l'école et l'éducation pour réussir dans la vie (réussir à quoi d'ailleurs ? à devenir sarkozyste ou beauf ?), voilà un groupe de branleurs qui prouve que l'on peut avoir fait CPPN et néanmoins être capable d'aligner 2-3 accords sans trop de problème et coller tout ça sur un disque... comme Mireille Mathieu ou Francis Cabrel. Si ça c'est pas réussir dans la vie, qu'est-ce donc alors ? Bon, le C.P.P.N. nous offre 10 chansons bien écrites, bien jouées, bien produites, bien emballées dans un joli boîtier avec un beau livret bien dessiné et bien écrit avec les paroles dedans (comme un recueil de poésie ?), bref un disque au sens le plus noble du terme. Pas de la vulgaire piquette variété non, pas du classique non plus, pas du jazz ni de la musique moderne, mais du punk ma brave dame, du painque 77, du street ponque comme au bon vieux temps où tout le monde prétendait ne pas savoir jouer (ce qui était faux bien sûr, mais attitude oblige), comme au bon vieux temps où l'on savait pondre un riff par pinte de bière éclusée, du genre à retenir et à chanter sous la douche. C'est sûr, le C.P.P.N. n'a rien inventé, normal, ils ont pas fait math sup, ni Polytechnique (à la rigueur ils ont dû faire X... mais c'est pas la même chose), ça ne les empêche pas de faire dans l'efficace, dans l'électrique et dans le fier-à-bras. Entre "Excuse bidon" et "Le fear facteur" mention spéciale à "Yeahyeah", méchant clin d'oeil à ce chef d'oeuvre cinématographique de Lautner, "Les tontons flingueurs", comme quoi on peut avoir fait CPPN et quand même avoir des lettres (et merde, Audiard ça vaut bien Balzac non ?).

**LUTECE BORGIA : Long live summer (CD, Une Vie Pour Rien - [www.uvpr.fr](http://www.uvpr.fr))**

Tiens ! Des punks à la plage ? Pas banal ça ! Pour du dépaysement, c'est du dépaysement. Lutèce Borgia aurait donc trimballé amplis et tambours quelque part du côté des Caraïbes ou du Pacifique Sud ? Bonté gracieuse ! Les punks ne seraient donc plus ce qu'ils étaient ? On s'embourgeoise ? On s'empâte ? On s'UVise ? On se crèmesolarise ? Tout foutrait-il donc le camp ? Sarko aurait-il réussi à convertir le groupe aux bienfaits de la spéculation, du capitalisme libéral et sauvage et des vacances à 22 000 euros la semaine ? Aïe aïe aïe ! Qui restera-t-il pour garder les clés du sanctuaire si tout le monde se barre ? Euh... Quoique, attendez ! Ne serait-ce t-il point un coin de décharge que j'aperçois derrière les parasols et les glacières ? Ne serait-ce t-il point un Godzilla en plastique que j'aperçois dans la baignoire papiétée de cocotiers ? Ah les fourbes, ils ont failli me faire marcher, j'avoue, j'y ai cru un court instant. Notez bien que c'était juste à la découverte de la pochette, parce que dès l'insertion du disque dans mon lecteur vorace et glouton j'ai bien senti que quelque chose clochait dans cette vision paradisiaque. J'ai bien reconnu ces méchantes guitares pleines de virulence et d'agressivité, ces rythmiques zonardes et banlieusardes pleines de percutantes caresses mandibulaires, ces éructations vocales pleines de bière et de nicotine, ces refrains urbains pleins de nuits blafardes et de plans foireux, ces chœurs hooligans pleins de franche camaraderie. Finalement tout va bien, Lutèce Borgia est toujours un groupe de punk-rock grande gueule et braillard. Sont-ils joueurs quand même !

**GUERRILLA POUBELLE : Punk = existentialisme (CD, Guerilla Asso/Crash Disques/PIAS -**

**[www.guerilla-asso.com](http://www.guerilla-asso.com) - [www.crashdisques.org](http://www.crashdisques.org))**

Bon, c'est sûr que balancé comme ça, brut de fonderie, le titre du nouvel album de Guerilla Poubelle fait un peu prétentieux et intello, surtout pour quelqu'un comme moi qui n'a jamais lu Sartre. Le peu dont je me souviens du bonhomme à travers quelques reportages télé me ramène à un vieux type au discours bien chiant et lénifiant. Faudra d'ailleurs qu'on m'explique un jour pourquoi ceux qu'on présente comme "intellectuels" ont toujours un air de croque-morts neurasthéniques, comme si l'intelligence ne pouvait pas être drôle ou avenante. Fin de la digression. Guerilla Poubelle, eux, semblent l'avoir lu le John-Paulo, et se servent de cette base pour nous expliquer leur vision du punk, ni passéiste, ni intégriste, ce qu'on savait déjà, mais une piqûre de rappel ne peut jamais faire de mal. Du coup on a un album à triple détente. Un bon gros album de punk-rock bien râpeux, bien décapant, bien rentre-dedans, un disque de Guerilla Poubelle quoi, sans concession, sans parti-pris, sans artifice. 16 titres de 2 minutes histoire d'aller à l'essentiel sans en faire des tonnes. 16 billets d'humeur qui mettent le doigt sur nos turpitudes politiques, sociales ou quotidiennes. Ça fonce dans le tas sans crier gare, et on aime ça. Un bon gros album accompagné d'un bon gros livret dans lequel, justement, le groupe s'explique sur sa vision de l'existentialisme punk à travers un petit exposé préliminaire ainsi que par une explication de textes des paroles. Je ne suis pas sûr que le mec qui, avant, ne prêtait pas attention aux mots de Guerilla Poubelle, soit beaucoup plus réceptif, mais bon, ils auront au moins essayé. Et puis pour parachever le boulot, un DVD vient décriper tout ça. 1h30 de reportage sur le vif histoire de résumer 6 mois de la vie du groupe sur la route (dont la première tournée japonaise). Ça sent la sueur, le gazole et le taboulé, ça déconne beaucoup, ça grogne aussi un peu, ça soundcheck et ça concertise, ça philosophe au comptoir, ça donne surtout une idée de ce que peut être le punk activiste quand il se vit au quotidien. Instructif, forcément.



**LES CONS CA OSE TOUT, C'EST MEME A CA QU'ON LES RECONNAIT**

**442ème RUE LE LABEL**

- RUE 001 = **SALLY MAGE** (45rpm 2 tracks)  
Punk-rock-garage - Green vinyl - 6,5 Euros pc
- RUE 002 = **Jocy SKIDMORE** (45rpm 2 tracks)  
Iggy Pop covers - Green vinyl - 6 Euros pc
- RUE 003 = **GLOOMY MACHINE** (45rpm 2 tracks)  
Noisabilly - Pink vinyl - 6 Euros pc
- RUE 004 = **Nirri SUDDEN** (45rpm 2 tracks)  
Class rock - Blue vinyl - 6 Euros pc
- RUE 005 = **Johan ASHERTON** (45rpm 2 tracks)  
Lightning pop - White vinyl - 6 Euros pc
- RUE 006 = **HAPPY KOLO/CHARLY'S ANGELS** (45rpm 3 tracks)  
Punk-rock vs punk'n'roll - Pink vinyl - 6 Euros pc
- RUE 007 = **LICENSE TO HEAR - A TRIBUTE TO JAMES BOND** (33rpm 16 tracks)  
16 bands covering 007 themes - Picture disc - 18 Euros pc
- RUE 008 = **The DIRTEEZ** (45rpm 2 tracks)  
Crypic rock'n'roll - Blue vinyl - 6,5 Euros pc
- RUE 010 = **Jocy SKIDMORE** : One for the road...Live at the Outland (CD 12 tracks)  
Roots-rock'n'roll on stage - 15 Euros pc
- RUE 011 = **ROYAL NONESUCH** : Maximum EP (45rpm 4 tracks)  
60's-garage - Black vinyl - 6 Euros pc
- RUE 012 = **GLAMARAMA** (CD 24 tracks)  
24 rock'n'roll bands with guitars - 15 Euros pc
- RUE 013 = **The FAN FOUR - A TRIBUTE TO THE BEATLES** (45rpm 4 tracks)  
4 bands loving the Fab Four - White vinyl - 9,5 Euros pc
- RUE 014 = **HOLY BAT MUSIC - A TRIBUTE TO BATMAN** (33rpm 16 tracks)  
16 bands helping the Gotham Knight - Picture disc - 18 Euros pc
- RUE 015 = **ELECTRIC FRANKENSTEIN vs DOLLHOUSE** (45 rpm 3 titres)  
Power punk-rock vs Rock'n'blues - Green vinyl with red speckles - 6 Euros pc

**BRIGADA FLORES MAGON : Tout pour tous (CD + DVD, Machete Records/PIAS - [www.brigadafloresmagon.org](http://www.brigadafloresmagon.org))**

Le temps passe, les membres changent, les disques s'alignent, mais la Brigada Flores Magon reste elle-même, envers et contre tout (et tous). Certes la Brigada est un groupe de punk-rock pur et dur, avec une musique sans concession, radicale et percutante, mais la Brigada, et surtout ses membres, est aussi (et avant tout pourrait-on dire) un groupe politiquement engagé dans la lutte antifasciste, anticapitaliste et, plus généralement, libertaire. Formé de 5 activistes hyperactifs (militantisme, fanzinat, organisation de concerts) le groupe est le reflet de l'engagement de ses membres. Ce qui se traduit dans sa musique aussi bien que dans ses textes (transposés en anglais dans le livret pour une meilleure compréhension "internationale") : "Bas les murs", "Chien de guerre", "Bienvenue en enfer", "Ils veulent nous tuer", "La rage au corps". A la limite le disque se suffirait à lui-même pour bien comprendre d'où vient le groupe, où il se situe sur l'échiquier politique, et vers où il tend à aller, mais la Brigada a décidé de profiter de ses 10 ans d'existence et de son 4ème album pour en offrir plus et expliciter son propos avec un DVD. Un DVD en 3 parties axé autour d'un concert donné à Limoges en 2005, l'occasion de réentendre quelques-uns des titres des 3 premiers albums, en version live. 1 heure de la Brigada au meilleur de sa forme, la rage au ventre. En complément, un reportage sur le groupe en tournée, et surtout les interviews de chaque musicien qui raconte son parcours et son engagement dans et en dehors du groupe, le tout assez captivant grâce notamment à un montage efficace. Bon boulot les gars !

---

**VOSGIAN FORCE (CD, Vosgian Force - [www.vosgianforce.net](http://www.vosgianforce.net))**

Faut souvent se méfier des compils régionales, pompes à subventions et fourre-touts bancals juste bons à permettre à quelques musiciens du dimanche de se regarder le nombril pendant le quart d'heure de gloire mondiale promis par Warhol. Souvent on a donc un truc pitoyable, au mieux, ou infâme, au pire, qui voit se côtoyer l'apprenti Delerm et le sous Téléphone, le pseudo MC Solaar et la copie de Marcel et son Orchestre. Qu'on se rassure, la dernière en date sur ma bonne ville de Sens ressemblait à cette Star Academy du pauvre, c'est dire le niveau des débats par ici. Et puis, quelquefois, on a droit au cadeau de Noël avant l'heure, comme cette compil vosgienne (faut dire qu'en parlant de Noël, dans le département le plus gros producteur de sapins du même tonneau, on sait de quoi on cause). Une compil à forte consonance rock-punk-hardcore, voire métal, une compil qui bourrine pas mal, genre bûcheron qui viendrait de se faire larguer par sa copine. Ce sont 23 gangs de lutins qui portent fièrement les couleurs du 88. Parmi ceux-ci il en est quelques-uns qui nous ont déjà bien fait marrer grâce à leurs exactions précédentes, comme Diego Pallavas (qui se fend d'un inédit pour vanter les talents cachés du vosgien de base), Flying Donuts (qui annoncent la couleur sans détour, "We're gonna kick your ass", vous êtes prévenus), Dopamine Addict Quartet ou Tura Satana Fight Club. Et puis il y a quelques découvertes (pour moi s'entend, qui n'ai dû mettre un pied dans ce département qu'une paire de fois dans ma vie), comme Petroiska Larma, Killjoy, Headust (du gros brutal hardcore qui tache), Posterboy Machine (une des révélations de ce disque avec un électro punk salement efficace et jubilatoire, pourtant pas mon style préféré habituellement), los Space Pinguins (Motorhead causant écologie avec José Bové, devinez qui a les arguments les plus convaincants), Orange Bud, Komptoir Chaos, Kronos (avec un nom pareil c'est forcément du death métal, et du bon) ou les Patates Volantes (clin d'oeil à Bérurier Noir). Seul truc qui ne m'a franchement pas convaincu, Tournée Générale, genre chanson française avec accordéon (je déteste l'accordéon, vous l'aurez compris). Bon, 1 de chute sur 23, le truc reste donc largement au-dessus de la moyenne. Petit Papa Noël, tu pourrais pas faire que dans mon beau département on fasse aussi du rock'n'roll, plutôt que de la daube pop, du hard convenu ou du celtico-festif poussif ? J'en demande pourtant pas beaucoup.

---

**SEVERE TORTURE : Sworn vengeance (CD, Earache - <http://www.earache.com>)**

Les peuples germaniques de l'antiquité et du Moyen-Age ont toujours été réputés pour leur mode de vie et leur spiritualité assez violents dans l'ensemble, du moins à l'aune des sociétés dites plus civilisées du bassin méditerranéen (encore qu'il faudra qu'on me prouve que les Romains, avec leurs jeux du cirque, ou les royaumes chrétiens d'occident, avec leur Inquisition, n'ont été que de poétiques et bucoliques parenthèses dans un monde où la violence, depuis des temps immémoriaux, et encore aujourd'hui, fait plus figure de tradition que d'exception). Est-ce pour cela que de l'Allemagne à la Norvège et des Pays-Bas à la Pologne le black métal et le death métal sont si prisés des masses électriques ? Severe Torture sont justement hollandais et pratiquent un death métal qui ne vous laissera guère de chances d'échapper à l'étripage en règle, à l'éviscération de rigueur, au charcutage en finesse, à l'ablation thérapeutique, à la décapitation sacrificielle, à l'énucléation prophylactique, à l'évération rituelle, à la trépanation homéopathique, à la scarification libératrice. Vous devriez donc vous sentir mieux après écoute du nouvel opus de cette bande de maraudeurs en quête du riff ravageur et du beat meurtrier. En 10 titres ramassés, denses, puissants et impitoyables, Severe Torture pratique le raid métallique comme les Vikings, voilà mille ans, pratiquaient le chapardage de masse, avec la vitesse et la force bestiale du prédateur sûr de lui. Un conseil, tenez-vous du bon côté de la ligne de fracture, ou vous ne pourrez bientôt plus vous plaindre de votre misérable existence.

---

**NEVROTIC EXPLOSION : Smiles tears & disillusions (LP, Hive Of Activity/General Strike/Mass Prod)**

Ce ne sont pas ceux qui font le plus de bruit dans le landerneau punk-rock français les Nevrotic Explosion. Et pourtant on peut leur faire confiance pour ce qui est de suivre leur petit bonhomme de chemin. Comme le prouve ce troisième album. Et même si les changements de personnel ont été importants ces derniers temps (ils ne sont plus que 2 du line-up figurant sur le premier album, Duche le chanteur et Ced le bassiste) ils n'en poursuivent pas moins avec constance et philosophie un itinéraire balisé par un punk rondement mélodique et électriquement chantourné, du genre qui vous fait rentrer le riff dans le conduit auditif à coups d'accords jubilatoires, et vous enfonce le chorus dans le cortex à coups d'arpèges francs et directs. Les Nevrotic Explosion ont bougrement bien assimilé leurs cours du soir punk-rock, jusqu'à en faire un truc à l'efficacité certaine et à la nature foncièrement revigorante. Pas question pour eux de faire dans le racolage de masse ou de rajouter des tonnes de machins cache-misère, mais plutôt de nous proposer une douzaine de titres qui nous regardent droit dans les yeux en nous disant : essayez de trouver la faille là-dedans. Et, de fait, de faille il n'y a point. Au lieu de ça on a des "I wanna know", des "This blood", des "A wolf in a cage", des "Don't capitulate" qui vous entraînent dans des pirouettes punky du meilleur effet, histoire de ne pas oublier que le genre, normalement, est fait pour exsuder son trop-plein d'adrénaline et extérioriser son surplus de phéromones positives.

---

**JUNKYARD BIRDS : The fuck album (CD, Eternal sunrise/Dead Bees Records - [www.myspace.com/junkyardbirds](http://www.myspace.com/junkyardbirds))**

Les Junkyard Birds vous tombent dessus à l'automne de préférence, quand votre horloge biologique vous incite nettement à ralentir le rythme face à l'endormissement général de la nature qui vous entoure. Et si vous vivez dans une cité de banlieue c'est pareil, n'avez-vous jamais noté l'assoupissement qui gagne les tours de béton et les trottoirs défoncés en bas de chez vous quand sonnent inéluctablement les 12 coups de minuit de l'équinoxe d'automne ? Non ? Vous n'êtes décidément pas des poètes. Bref si les Junkyard Birds choisissent délibérément cette saison pour sortir leurs disques c'est que leur musique vous plombe les neurones aussi efficacement que les feuilles voltigeantes et tourbillonnantes emportées par les rafales de vent du nord. Qu'elle soit d'impôt ou morte, une feuille reste une feuille, sa destinée étant de voler, quelle que soit l'acception qu'on donne à ce mot. Oui, parce que la musique des Junkyard Birds n'a rien de l'insouciance primesautière du printemps ou de la sensualité délurée de l'été, saisons habituellement dévolues au badinage, au dévergondage et au libertinage. Vous avez déjà essayé de lutiner dans les champs ou sous la ramée quand le crachin persistant vous fait vous enfoncer dans 20 centimètres de boue plutôt que dans la moit... Euh oui, bon, bref, les Junkyard Birds, donc, disais-je, traficotent dans le stoner cafardeux, le heavy-rock crépusculaire, le métal nauséux. Les guitares sont aussi joyeuses qu'une aciérie de la Ruhr sous un ciel d'orage, la basse est aussi riante qu'un trappeur canadien qui n'aurait pas vu une femelle caribou de tout le mois, la batterie est aussi futile qu'un forgeron qui viendrait de s'écraser les burnes entre son marteau et son enclume. Et c'est pas parce que la moitié des textes des Junkyard Birds parlent de gaudriole classée X (eh, le truc ne s'appelle pas "The fuck album" pour rien, au cas où vous n'auriez pas bien compris) qu'il faut croire que tout est rose dans la vie. Le noir nous va tellement bien aussi. Surtout quand elle n'a pas voulu ("No fuck tonight"), surtout quand le sort s'acharne ("Doomed to be underground"), surtout quand on fricote avec des forces qu'on ne maîtrise pas ("Le Grand Cornu", "Le culte des Grands Anciens"). Après on se console comme et avec qui on peut ("She's a witch", qui "sucks like a bitch" paraît-il, "Nothing's better than a good fuck in the wild", voir plus haut ce que j'en disais, "The more you fuck").



**Les JOHNNY'S/KING AUTOMATIC (Split 25cm, Hound Dog Records - [www.hound-dog-records.com](http://www.hound-dog-records.com))**

3ème réalisation du label lorrain Hound Dog Records, toujours fidèle au format 25cm et au concept de split album, ce disque est une ôde sincère et révérente au rock'n'roll craspoille et à l'électricité lubrique. D'un côté les Johnny's, trio (comme les Stray Cats) qui n'a pas su choisir entre le rockab (comme les Forbans), le punk (comme Parabellum), les mobylettes (comme Margerin), le système pileux hypertrophié (comme ZZ Top, barbudos revival ?) et le laminage de l'acier (comme Héphaïstos, je ne suis pas peu fier d'avoir réussi à le placer dans une chronique de disque celui-là). Du coup ils mixent tout ça en un énorme raout où les kebabs sont marinés dans une marmite de mélange 2-temps et où Adam et Eve découvrent l'amour physique sous tous ses angles, toutes ses formes et toutes ses positions sous l'oeil amusé d'une citrouille d'Halloween dont on se demande bien ce qu'elle fait au milieu de tout ce foutoir (un raton laveur on aurait mieux compris). De l'autre côté de cette crêpe flambée à la Valstar une vieille connaissance, le King Automatic qui, depuis qu'il a arrêté de faire du boucan derrière les Thundercracks, en fait au moins autant pour son propre compte. Et c'est pas parce qu'il a moins de tambours devant lui qu'il s'est calmé, surtout qu'il a compensé le manque de toms par une greffe de guitare et d'orgue au bout des doigts qui l'oblige à gratouiller et à pianoter sans cesse un garage-punk trashy en diable pour se faire entendre de ses contemporains, de ses voisins, et de sa grand-mère qui continue à croire qu'il est concertiste classique et chopinomane averti (ce qui ne veut pas dire qu'il est adepte de la dive bouteille, encore que ça ne soit pas incompatible, mais qu'il affectionne particulièrement Chopin, l'ex concubine de ce vieux routier de George Sand). Un King Automatic qui n'oublie jamais de dire d'où il vient ("London Ncy 54"), où il va ("You're south of the border"), et avec qui ("Not fade away", où comment j'ai fait le tour du monde avec Buddy Holly, les Stones et Bo Diddley tout en conservant mon intégrité

physique, à défaut de mes facultés mentales). Ce que j'ai le plus de mal à comprendre c'est comment Baru, l'immortel auteur de "Quéquette blues", a pu donner sa caution artistique à tout ce joyeux bordel, lui qu'on dit promis aux plus hautes distinctions académiques et qui voit les portes du Louvre et d'Orsay s'ouvrir toutes grandes devant lui, son oeuvre et ses santiags, une erreur d'aiguillage certainement.

---



**The ASPHALT TUAREG : Swunk alone in a trouble zone (CD, Rock Against The Clock Records)**

Sûrement pas un hasard si ce premier album d'Asphalt Tuareg s'ouvre sur un morceau appelé "Survivors". Dans le cas d'au moins un des membres du groupe, ce titre est foutrement approprié. Car François Lebas est un survivant de toutes les guerres rock'n'rolliennes de ces 20 dernières années, au bas mot. Après nous avoir mis à genoux avec les Fixed Up ou les Backsliders, le bonhomme multiplie aujourd'hui les projets divers et variés. Et Asphalt Tuareg est le dernier en date (mais sûrement pas le dernier tout court) de ses avatars électriques. Les autres se nomment Tribal Zone, Double Shot ou Fingers In The Noise, tous explorant des univers musicaux diversifiés. Alors quid de cet Asphalt Tuareg (serait-ce à dire que le gang se déplace en Volkswagen ?) ? Rien qu'un bon vieux rock'n'roll des familles mon gars. Un rock'n'roll basique et intègre (guitare-basse-batterie) qui vous remet direct sur l'axe Stockholm-Melbourne en moins de temps qu'il n'en faut à la navette Discovery pour se faire sa petite révolution stratosphérique. Et de nous ramener au bon vieux temps des Fixed Up, en un peu plus énervés peut-être, en un peu plus virulents, en un peu plus rugissants, comme si les choppers d'Easy Rider avaient libéré la route à l'Interceptor de Mad Max (et pour rester dans les métaphores cinématographiques, notons le "Last woman standing" qui clôt cet album, clin d'oeil à "Last man standing", le film de Walter Hill avec Bruce Willis, "Dernier recours" en VF). Ouai, un rock'n'roll revenu aux fondamentaux pour nous rappeler que l'essentiel se situe le plus souvent dans le simple et l'efficace plutôt que dans l'aventureux et le sinueux. En matière de rock'n'roll comme de mathématiques la ligne droite a toujours été le chemin le plus court pour aller du

premier au deuxième accord, en l'allongeant éventuellement pour atteindre le troisième, mais faut pas non plus que ça devienne le transsibérien. Bref du juteux, du goûtu, du poilu que ce disque droit dans ses bottes et direct dans ta face.

---

**The CHUCK NORRIS EXPERIMENT : The return of rock'n'roll (CD, Psycho T Records/Masterrock Records - [www.masterrockrecords.com](http://www.masterrockrecords.com))**

On ne les arrête plus les Chuck Norris Experiment. 3ème album en 2 ans, comprenez qu'ils ont décidé de ne nous laisser aucun répit les lascars. Et encore je vous fais grâce des 3 sorties différentes (1 australienne et 2 européennes) du précédent, avec à chaque fois des couplages particuliers, je ne voudrais pas vous saper le moral. Or donc les suédois nous tartinent une nouvelle galette de pur rock'n'roll poilu comme un yéti, vitrifié comme un agent de maintenance de Tchernobyl au moment du grand orgasme, et virulent comme un mamba qui viendrait de se faire marcher sur la queue. Le truc vous explose à la gueule tel un paquet cadeau estampillé FLNC. Il vous prend d'autant plus par surprise que, évidemment, vous venez juste de vous réveiller quand le facteur vous a secoué le grelot, 2 fois comme le veut la tradition. Le rock'n'roll puissant et énergique de la Chuck Norris Experiment se nourrit de riffs sanguinolents et de beats intransigeants, tout ce qu'on aime quoi. Il se sustente aussi de clichés hautement symboliques et gravement explicites : "Less than a man", "Move like a machine" (non, c'est pas de la tektonic), "Cold blood" (sorti en 45t sur le label italien Tornado Ride quelques semaines avant l'album, avec un inédit en face B, histoire de faire baver d'envie les complétistes), "That shit is over Jack", "!!! Electified !!!" (les points d'exclamation ne sont pas là que pour faire joli), "Bastards" (aux délicieuses fragrances motorheadiennes, étonnant non ?) ou encore "The road the dust and the godamn power". A noter un "Radioshadow" délicieusement acoustique, façon country-punk, et même une version du même bois de "Senorita (lookout)", l'un de leurs premiers hymnes, en bonus. Rayon changement de personnel (y a toujours un léger turnover chez CNE, comme si certains ne pouvaient suivre le rythme effréné imposé par le groupe) on notera l'arrivée d'un nouveau guitariste, Chuck Daniels, qui, habituellement, tronçonne sa six cordes dans un groupe de death-metal, inutile de dire que c'est pas ça qui va les calmer et les faire virer pop... au contraire. Si j'en juge par leur récente tournée automnale (qui hélas ! a évité la France, il a fallu que j'aille chez nos voisins teutons pour pécho ma dose), ils ont encore de beaux restes pour des zombies fraîchement sortis de leurs caveaux (c'est du moins ce que tenterait de nous faire accroire la pochette). Mais on ne me la fait pas à moi, à les voir écluser leur aquavit sur une seule jambe je peux vous garantir qu'ils bougent encore et qu'ils n'ont pas pour projet immédiat de nous foutre la paix... surtout les nuits de pleine lune. Ca promet !



### **George GARAGE : Les yeux de Marie (CD, Un Poisson Dans L'Désert - [www.updd.com](http://www.updd.com))**

Finale y a quand même une justice en ce bas monde. Malgré le nivellement médiatique par le bas et la normalisation formatée à grands coups de Star Academy et autres Victoires de la Variété putrides et nauséabondes, il reste quelques frappadingues qui réussissent à surnager dans le marasme musical franchouillard ambiant. George (sans s, comme la Sand ou le De La Jungle) Garage se présente lui-même comme un OVNI dans le paysage de la chanson française, et le bougre est d'une lucidité déconcertante en la matière. Parce que de chanson française c'est bien de ça dont il s'agit, vu que c'est chanté dans la langue de l'exception culturelle, que les textes ne sont pas cons du tout (ça change de la merde qu'on nous fait avaler à longueur de RTL et autres TF1) et que le tout (l'album je veux dire) se présente comme une oeuvre conceptuelle autour du thème éternel de l'amour. Mais là où un Cabrel nous aurait pondu une litanie de scouteries hippysantes et où une Céline Dion ne nous aurait rien pondu du tout (comme d'habitude), George Garage se fend d'un road-movie musclé, post-apocalyptique et électro. Et nous de nous avaler le truc sans bien comprendre ce qui nous arrive. Plantons le décor tout d'abord. Une scène de trucker-stop posé au milieu d'un désert de nulle part, une quincaillerie de samplers et autres beat-box, et, coincé au centre de tout ce bazar, une espèce de freak au look de Raspoutine tex-mex, la robe en moins, les lunettes en plus, et la Fender remontée sous le menton, bien planquée sous une barbe que Billy Gibbons et Dusty Hill (vous connaissez ZZ Top au moins ?) ne renieraient pas. Et ce Raspoutine des grands espaces est donc le George Garage dont duquel qu'on cause présentement. Scandant plus que chantant des textes complètement surréalistes où la poésie urbaine d'un Charliée Couture partouzerait avec entrain avec le décalage littéraire d'un Bashung ou les délicatesses naïves d'un Didier Wampas, le George en question serine le tout sur des beats électro à l'énergie qui pue du bec et au vrombissement qui sent sous les bras. Marrant d'ailleurs d'essayer de faire le tri dans tout ce fatras, entre les errances punkoïdes de Suicide ("Love baby love", où l'histoire d'amour devient même carrément film porno, "Une histoire d'amour"), le boogie poisseux de ZZ Top, décidément ("Le train de Marie") ou, plus près de nous, les hardiesses électro-rock du Baratin De La Joie. Et une fois que nous nous sommes bien baladés dans les méandres romantico-psychotiques de George Garage, il ne nous reste plus qu'à le regarder s'éloigner dans le soleil couchant et la poussière d'une route qu'on devine sans fin, tel Charlot, l'éternel loser, à la fin de ses romances impossibles. Les histoires d'amour finissent mal en général prétend la chanson, ça se confirme.

---

### **SNA-FU : Tonnerre binaire (CD, Ladilafé Productions/Miser Records - [www.ladilafeprod.com](http://www.ladilafeprod.com))**

Ils ont pourtant l'air de gentils garçons les Sna-Fu, propres sur eux, polis, tout ça. Mais, tels des Mr Hyde incontrôlables, ils se transforment radicalement dès qu'ils empoignent leurs guitares, leurs baguettes ou leurs micros. C'est dingue ce que le rock'n'roll peut faire quand on ne se méfie pas. Du coup ce disque explose de tous les côtés, ça craque et ça crache, ça feule et ça rugit, ça griffe et ça cogne, ça déchire et ça lacère, ça éructe et ça braille, ça ramone et ça dépote, ça fouaille et ça gratte, ça arrache et ça étripe, bref ça ne vous laisse que peu de chances de vous vautrer dans les paradis artificiels tant ça vous malmène la couenne. Bruyant, ce disque l'est, indubitablement, avec ces guitares portées au rouge incandescent et ce chant qui vous expulse derechef de votre béatitude douillette par une puissance vocale que les meilleurs chantres screamo ne peuvent qu'envier au gaillard qui sert de porte-parole au groupe. C'est du méchant hardcore qu'on a là, qui défouaille plus vite que son reflet ("Robotoy"), qui ne connaît ni les limitations de vitesse ni les limiteurs de décibels, qui joue sur les symboles comme d'autres jouent sur les quiproquos ("Dorian", "Route 66"), qui ne se veut que pure énergie, organique et saturée d'ozone. Un premier album qui n'affiche même pas son âge, plus mature qu'il ne devrait, plus affirmé qu'il n'y paraît. Là, c'est sûr, ils ont placé la barre haut, très haut. Même les breaks et autres cassures rythmiques, que je n'affectionne pourtant guère habituellement, gagnent ici une dimension qui me prend aux tripes plus que de raison, c'est dire s'ils ont réussi leur coup les Sna-Fu. De gentils garçons pourtant.

---

### **The REAL NELLY OLSON : Rockin' ages (CD autoproduit - [www.myspace.com/therealnellyolson](http://www.myspace.com/therealnellyolson))**

On ne devrait jamais lire les dossiers de presse qui accompagnent les disques promo. C'est vrai quoi, ça peut vous gâcher votre plaisir. Un exemple au hasard : moi. J'avais jamais entendu parler de Nelly Olson avant ce jour maudit où j'ai décidé de jeter un oeil sur le press-book de the Real Nelly Olson. Et là, qu'est-ce que j'apprends-je ? Que la Nelly Olson en question, qui porte plutôt un nom de porno-star, ou, à la rigueur, de chanteuse country, est un personnage de "La petite maison dans la prairie". Moi qui vous cause (enfin qui vous écris) je n'ai jamais vu un seul traître épisode de cette série (quitte à faire dans le serial-western je suis plus adepte de "Zorro", d'"Au nom de la loi", de "Rawhide", de "Bonanza, ou des "Mystères de l'Ouest"), alors la symbolique de la couette, ça ne m'a jamais vraiment fait fantasmer (Sheila non plus d'ailleurs). Heureusement qu'on ne s'arrête pas à un nom pour juger un groupe (thank you Willie). Parce que the Real Nelly Olson nous balance un putain de rock'n'roll propre à agrémenter les red districts les plus chauds de Hambourg, d'Amsterdam ou d'Anvers. Bande-son idéale pour peep-shows torrides et vitrines péripatéticiennes, ce 5 titres est un pur concentré d'énergie, de stupre, de vice et d'adrénaline, qui nous ramène du côté des premières heures d'AC/DC, le chant féminin n'étant pas sans nous rappeler les galipettes vocales d'une Fabienne Shine de Shakin' Street ou d'une Nina Alice de Skew Siskin, et l'origine géographique du gang, le nord de la France, nous faisant ressortir le premier album, live, de Stocks. The Real Nelly Olson a le riff assassin, la vocalise gourmande, le rythme buriné et la mélodie pelvienne, bref les racines mêmes du rock'n'roll. Et si vos hormones ne vous travaillent pas plus que ça à l'écoute du bouzin, c'est que, finalement, Nelly Olson, l'autre, la fausse, est donc plus à portée de vos rêves libidineux. Pour ma part je garde la vraie.

---

### **INTERNET**

Les allemands de **Smoking Hut On Stones** font dans le gros rock râpeux et grassex. Allez vous faire une idée ici : [www.myspace.com/smokinghutonestones](http://www.myspace.com/smokinghutonestones) @@@ Du côté du sud-ouest on ne fait pas dans la dentelle. **Boneshaker** ont un nouveau site, abusez-en : <http://www.boneshaker.fr> @@@ Comme leur nom l'indique les québécois de **Houlala** ont beaucoup écouté Ludwig Von 88 quand ils étaient petits. Du coup ça leur a donné l'idée de faire un groupe. Leur premier album est téléchargeable, gratuitement évidemment, sur le site de leur label français : [www.folkloredelazonemondiale.fr](http://www.folkloredelazonemondiale.fr) @@@ C'est pas parce qu'on est breton qu'on ne doit pas vivre avec son temps. **Edouard Nenez et les Princes de Bretagne** ont leur site internet, si, si : <http://www.edouardnenez.org> @@@ <http://www.klast.net/bond/>

"The name's Bond. James Bond". C'est par cette phrase cultissime que vous êtes accueillis sur ce site évidemment consacré à l'espion le plus célèbre au monde, **James Bond**. Un site très complet aux pages clairement affichées et bien définies. C'est par un topo sur tous les films de la série (officiels et non-officiels) que l'on commence la visite. Chaque film dispose de sa fiche technique, d'une série d'articles de presse et de quelques affiches. Du côté des acteurs, chacun de ceux qui ont incarné 007 à l'écran est évidemment répertorié, de Sean Connery à Daniel Craig, avec notamment une bio et une filmographie. Un chapitre est consacré aux livres, puisque c'est quand même par ce biais que Bond a vu le jour sous la plume de Ian Fleming, qui se taille bien sûr la part belle. Mais on apprend que 3 ou 4 autres écrivains se sont aussi essayés à imaginer de nouvelles aventures pour l'agent du MI6, tous anglo-saxons. Mais je ne suis pas sûr que leurs oeuvres aient jamais été traduites en français. La musique dans les films de Bond, à commencer par le célèbre "James Bond theme" de Monty Norman, a une importance non négligeable, ce qui explique qu'un chapitre du site soit consacré à chaque BOF. Business oblige une page merchandising détaille les principaux produits portant l'estampille 007, livres, DVD, CD, affiches, jouets (on peut acheter en ligne). L'un des chapitres les plus intéressants est celui consacré au monde de James Bond et à celui de l'espionnage



en général (MI6, CIA, espions célèbres dont Mata-Hari), avec un topo sur les films ou séries TV traitant du sujet (Avengers, le Prisonnier), ainsi que sur les armes et les voitures fournies à Bond par le service Q. Une page de liens fort conséquente vient lister sites de fans ou sites officiels (à noter que les liens abondent aussi sur les autres pages, en regard des sujets traités). Une bonne idée à souligner enfin, celle de l'index alphabétique histoire de vous rendre plus rapidement sur le sujet sans avoir à vous balader sur tout le site.



<http://www.calandrastudio.com/>

**Michael Calandra** est un illustrateur dont les 2 domaines de prédilection sont les pin-ups et le fantastique. Ce site est sa page officielle, sur laquelle il nous propose de voir quelques-unes de ses oeuvres. Si l'essentiel de ses toiles met en scène de charmantes jeunes filles légères et court vêtues dans des décors d'héroïc-fantasy ou de science-fiction, il s'est aussi spécialisé dans la représentation des monstres les plus célèbres du cinéma d'horreur (Dracula, Frankenstein, le loup-garou ou la momie), ainsi que de leurs interprètes (Bela Lugosi, Christopher Lee, Boris Karloff, Lon Chaney Jr, Gary Oldman). On notera aussi Vampirella ou Elvira au milieu des guerrières, princesses et autres sirènes, ainsi qu'un travail conséquent sur le troisième volet de la série de films "Le retour des morts-vivants", bref rien que de très sympathique. Et puis si vous souhaitez vous offrir la tête de Christopher Lee ou l'anatomie de quelque beauté diaphane, Michael Calandra vend ses oeuvres en ligne. Que du bonheur quoi !

<http://www.geocities.com/Area51/Orion/8901/Cameron.html>

Je vous le concède volontiers, **Cameron Diaz** n'est sûrement pas la meilleure actrice du monde, mais elle est assurément l'une des plus photogéniques et des plus sexy d'Hollywood, quand même. Ce qui explique la multiplication des sites à la gloire de sa beauté sur la toile. Ce site ne propose donc que des galeries de photos de la belle blonde aux yeux bleus (12 galeries au total). Pour les infos, il faudra aller chercher ailleurs, mais est-ce bien le plus important ? Précisons que ce site est plutôt "tout public" puisqu'on n'y trouve pas les photos les plus hot de la belle, qui circulent pourtant abondamment partout ailleurs.

<http://www.cybercomm.nl/~vandeijk/eaindex/eaindex.htm>

Je vous préviens tout de suite, ce site est à l'abandon depuis 2002, le webmaster, **Jaap van Deijk**, ayant décidé de ne plus le retravailler suite à sa 7ème fermeture. Il était consacré à l'érotic art. Mais si les nombreuses galeries ne sont hélas ! plus accessibles, une visite s'impose néanmoins pour l'énorme page de liens qui est encore consultable. Artistes, photographes, studios, modèles, tout ce que vous voulez trouver sur le sujet est là, ou presque. Allez-y vite récupérer les adresses qui vous intéressent avant la fermeture définitive, vous ferez le tri après.